

Diverses compétences

Nous avons considéré un certain nombre de lois du discours qui régissent la communication verbale. Ces lois qui s'appliquent à toute activité verbale, doivent en fait s'adapter aux spécificités de chaque **genre de discours** : insulter le public est possible dans une pièce de théâtre mais pas dans une conférence, parler sur un ton professoral peut menacer la face positive de l'interlocuteur dans une conversation, pas dans une salle de classe.

La maîtrise des lois du discours et celle des genres de discours (la **compétence générique**) sont les composantes essentielles de notre **compétence communicative**, c'est-à-dire de notre aptitude à produire et à interpréter les énoncés de manière appropriée aux multiples situations de notre existence. Cette aptitude ne fait pas l'objet d'un apprentissage explicite, nous l'acquérons par imprégnation, en même temps que nous apprenons à nous comporter en société.

La maîtrise de la compétence communicative ne suffit évidemment pas pour participer à une activité verbale. D'autres instances doivent être mobilisées pour produire et interpréter un énoncé. Il faut, bien sûr, une **compétence linguistique**, la maîtrise de la langue considérée. Il faut en outre disposer d'un nombre considérable de connaissances sur le monde, une **compétence encyclopédique**.

Ce sont les trois grandes instances qui interviennent dans l'activité verbale dans sa double dimension de production et d'interprétation des énoncés : maîtrise de la langue, connaissance du monde, aptitude à s'inscrire dans le monde à travers la langue.

Mais les linguistes divergent sur la question de savoir quels composants il faut distinguer à l'intérieur de ces compétences et quelles relations elles entretiennent.

3.1. La compétence encyclopédique

3.1.1. Un ensemble illimité

C'est notre compétence *encyclopédique* qui nous dit par exemple qu'une salle d'attente est faite pour attendre son tour, que l'interdiction de fumer s'applique au tabac, que les cigarettes, les cigares, la pipe brûlent du tabac, que le tabac en brûlant libère de la fumée, que cette fumée est généralement considérée par les médecins comme nuisible à la santé, que la fumée stagne dans les endroits fermés et peut être inhalée par les non-fumeurs, qu'il existe des règlements dans les administrations, des autorités chargées de donner des sanctions, etc. C'est également notre connaissance encyclopédique qui nous dit qui sont Vercingétorix ou Dracula, comment s'appellent nos voisins, etc. Cet ensemble virtuellement illimité de connaissances, ce savoir encyclopédique varie évidemment en fonction de la société où l'on vit et de l'expérience de chacun. Il s'enrichit au cours de l'activité verbale puisque ce que l'on y apprend tombe dans le stock de savoir et devient un point d'appui pour la production et la compréhension d'énoncés ultérieurs.

3.1.2. Les scripts

Dans la compétence encyclopédique il n'y a pas seulement des savoirs, il y a aussi des **savoir-faire**, l'aptitude à enchaîner des actions de manière adaptée à une fin. C'est en particulier le cas des **scripts** (ou **scénarios**) qui sont des suites stéréotypées d'actions. Leur connaissance est souvent indispensable pour interpréter les textes, surtout les textes narratifs, qui n'explicitent pas toutes les relations entre leurs constituants. À titre d'exemple, regardons ce résumé de film :

Abby, une jeune vétérinaire au physique ordinaire, anime une émission de radio. Un de ses correspondants, séduit par ses conseils, l'invite à prendre un verre, mais Abby se décrit sous les

traits de sa meilleure amie, une blonde ravageuse. On imagine les quiproquos que cette situation va provoquer.
(*Télé Loisirs*, n° 566, 1997, p. 45.)

Ce court texte semble parfaitement limpide à la plupart des lecteurs. En fait, pour le comprendre il ne suffit pas de connaître la langue française, il faut aussi activer dans sa mémoire *deux scripts* : celui de l'émission de radio et celui de la drague. C'est le premier qui nous permet de faire un pont entre les deux premières phrases. On doit savoir quelles activités exerce un animateur de radio et en particulier qu'il s'entretient avec des gens au téléphone au cours de son émission ; on doit aussi savoir qu'il existe des émissions où des experts (des vétérinaires, par exemple) donnent au téléphone des conseils ; faute de quoi on ne voit pas bien de quel « correspondant » il peut s'agir. Le second script permet de comprendre la relation d'opposition (« mais... »), *a priori* énigmatique, entre être invité à prendre un verre et se décrire sous les traits de sa meilleure amie ; dans le script de la drague, un homme invite une femme à prendre un verre comme prélude à une opération de séduction. Le lecteur est par ailleurs censé savoir que les « blondes ravageuses » passent pour très courtisées et que les femmes au « physique ordinaire » ont beaucoup moins de chances de l'être.

C'est donc en fait en activant ces deux scripts et tous les savoirs afférents qu'on peut « imaginer les quiproquos que cette situation va provoquer ».

3.2. La compétence générique

La compétence communicative consiste pour l'essentiel à se comporter comme il convient dans les multiples genres de discours ; c'est donc avant tout une **compétence générique**. En effet, « le » discours ne se présente jamais comme tel, mais toujours sous la forme d'un genre de discours particulier : un bulletin météo, un procès-verbal de réunion, un toast, etc. Dans chaque société ou type de société on ne trouve pas les mêmes genres de discours (le journal télévisé n'existe pas chez les Indiens d'Amazonie) ni les mêmes manières de participer aux « mêmes » genres (en général,

le marchandage, par exemple, n'est pas admis en France dans les épiceries ou les boulangeries...).

Même si nous ne maîtrisons pas certains genres, nous sommes le plus souvent capables de les identifier et de nous comporter de façon convenable à leur égard. Chaque énoncé possède un certain statut générique, et c'est sur la base de ce statut que nous le traitons : c'est à partir du moment où nous identifions un énoncé comme une affiche publicitaire, un sermon, un cours de langue vivante, etc., que nous pouvons adopter à son égard l'attitude qui convient. On se sent le droit de ne pas lire et de jeter à la poubelle un papier dès qu'il est identifié comme tract publicitaire, mais on conserve une attestation médicale destinée à un employeur.

La compétence générique varie selon les types d'individus concernés. La plupart des membres d'une société sont capables de *produire* des énoncés relevant d'un certain nombre de genres de discours : échanger quelques paroles avec un inconnu dans la rue, écrire une carte postale à des amis, acheter un billet de train à un guichet, etc. Mais tout le monde ne sait pas rédiger une dissertation philosophique, une plaidoirie auprès du Conseil d'État ou une motion de congrès syndical. C'est là une manifestation particulièrement nette de l'inégalité sociale : de nombreux locuteurs sont dépréciés parce qu'ils ne savent pas communiquer avec aisance dans certains genres de discours socialement valorisés.

On peut en outre participer à un genre de discours à des titres très divers, y jouer différents rôles. L'élève n'est pas capable de donner un cours mais il peut y jouer le rôle d'élève : savoir quand il faut parler et se taire, quel niveau de langue utiliser pour parler au professeur, etc. Certains rôles exigent un apprentissage important et d'autres un apprentissage minime : le rôle de lecteur d'un tract publicitaire requiert un apprentissage minime si on le compare au rôle d'auteur d'un doctorat de physique nucléaire.